

## CHAPITRE 3

# Dans quel sens l'Europe est-elle « postchrétienne » ?

Evert Van de Poll<sup>1</sup>

Pendant plus de quatre siècles, l'Europe a été la principale base d'envoi de la mission chrétienne dans le monde. Aujourd'hui, elle est devenue elle-même l'une des principales terres de mission. Ceci dit, elle n'est pas une terre de mission comme les autres.

Certains sociologues des religions qualifient l'Europe de « cas exceptionnel » au regard d'autres régions du monde<sup>2</sup>. Ce constat s'impose, dès lors que nous essayons d'employer des méthodes d'évangélisation qui ont fait leurs preuves ailleurs. Ces méthodes marchent peut-être parmi ceux qui ont « encore » une vision religieuse du monde, parmi ceux qui ont un arrière-plan chrétien et un lien avec l'Église (les chrétiens nominaux), ou parmi les communautés issues de l'immigration, mais pas au sein de la grande partie de la population qui est éloignée de toute pratique religieuse. En clair, nous sommes là dans un contexte bien spécifique pour le témoignage de l'Évangile.

---

1. Ce texte est basé sur le chapitre 15 de l'ouvrage d'Evert VAN DE POLL, *Europe and the Gospel. Past Influences, Current Developments, Mission Challenges*, Londres, de Gruyter/Versita, 2013, qui a été résumé pendant la rencontre du Remeef du 21 novembre 2012. Il a été publié dans *Korean Missions Quarterly* vol. 10, n° 4, 2011, p. 14-24.

2. Grace DAVIE, *Europe, the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*, Londres, Darton, Longman & Todd, 2007. Cf. aussi idem, « L'Europe, un cas exceptionnel ? », *Perspectives missionnaires* n° 52, 2, 2006, p. 27-43.

## Le paradoxe de l'Europe

En général, les théologiens et les praticiens missionnaires qui réfléchissent à l'évangélisation en Europe, ou dans un pays particulier, font leurs analyses du contexte socioreligieux sous l'un des trois angles suivants : la sécularisation, la postmodernité ou la situation « post-constantinienne » (c'est-à-dire l'Église n'est plus étroitement liée au pouvoir et au système politique). Quand on considère l'un de ces trois phénomènes, ou une combinaison de ces trois, comme étant la clé pour comprendre le contexte européen, on va mettre en exergue certaines caractéristiques et discerner certains « points » bien importants pour la communication de l'Évangile. Nous proposons de considérer notre contexte sous un autre angle encore. Il ne se substitue pas aux autres, car ils sont tous d'une pertinence indéniable, mais il les place dans une perspective plus large, plus englobante. Pour mieux comprendre notre société et ses caractéristiques sur le plan religieux, il convient de tenir compte du paradoxe de l'Europe. Voilà notre angle de vue<sup>3</sup>.

D'abord, aucune autre région du monde n'a été exposée, pendant si longtemps et de façon si intense, au message de la Bible. Mais d'un autre côté, dans aucune autre région l'abandon et le rejet du christianisme n'ont été si massifs et si prolongés.

Depuis le début de notre ère, les peuples de notre continent ont successivement été évangélisés et leurs sociétés ont été christianisées, non seulement par les prédicateurs et les ordres religieux, mais aussi par les forces combinées de l'Église et du pouvoir politique. La Bible, la morale chrétienne et les institutions des Églises ont marqué de leur empreinte les langues, la topographie, l'infrastructure, les coutumes, le folklore, la législation, les valeurs sociales, les arts, les sciences, l'éducation, la médecine, l'économie, jusqu'aux systèmes politiques et juridiques. Leur héritage culturel est d'une grande richesse. On parle à juste titre des racines chrétiennes de nos sociétés. De multiples expressions de la foi chrétienne se sont développées sur le sol européen, et aujourd'hui encore elles sont bien présentes.

---

3. Nous avons développé ces trois angles et la manière dont notre approche les met dans une perspective plus large dans : « Evangelism and the Paradox of Europe. Barriers and Bridges », *Evangelical Journal of Theology* 25, 2, octobre 2016.

En même temps, aucune autre région du monde n'a été marquée, pendant si longtemps et de façon si intense, par l'abandon de la foi chrétienne, en tout cas l'abandon d'un christianisme institutionnalisé et dominant, d'une Église privilégiée, et d'une morale taxée de trop contraignante. Cela fait plus de deux siècles que cela dure ! La sécularisation de la sphère publique est un phénomène d'origine européenne. Bien qu'il touche d'autres régions du monde, il est encore le plus répandu sur « le vieux continent ». C'est dans ces contrées que se sont développées des visions du monde, des philosophies, des idéologies politiques et des modes de vie dissociés de Dieu ou d'une réalité divine transcendante.

Ce paradoxe de l'Europe, à la fois très christianisée et très déchristianisée, est d'une importance fondamentale. Il suscite deux questions que nous allons aborder dans ce chapitre et le chapitre suivant : dans quel sens l'Europe peut-elle être qualifiée de « postchrétienne » ? Et dans quelle mesure est-elle encore « chrétienne » ? Commençons par la première question.

### **Le christianisme, une religion du passé ?**

Dans les milieux missionnaires, on dit souvent que la société en Europe est devenue postchrétienne. Mais est-ce vrai ? Est-ce que le christianisme a disparu ? Ou bien, est-il en voie de disparition ?

La réponse est non, trois fois non. Bien que minoritaires, les chrétiens pratiquants constituent la communauté religieuse la plus importante et la plus influente, malgré la sécularisation et la croissance d'autres religions. À travers tout le continent, nous trouvons des Églises et des mouvements chrétiens vivants, rayonnants, et bien présents dans la cité. Certaines Églises stagnantes sont revitalisées par l'arrivée de chrétiens engagés, notamment d'Afrique, d'Amérique latine et du Moyen-Orient. De plus, nous assistons à un essor d'Églises issues de l'immigration.

Certes, l'ensemble des Églises affiche un recul constant de membres. Et pourtant, la plupart des Églises arrivent à se maintenir, bien que leur nombre soit beaucoup plus réduit et que leur présence dans la société soit plus modeste que par le passé.

## Une société postchrétienne

### *La déchristianisation*

Et pourtant, si le christianisme en tant que religion se maintient, il ne domine plus la culture, la vie publique et la politique comme autrefois. Depuis les Lumières et la Révolution française, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous assistons à un processus de déchristianisation. L'enjeu principal était de s'affranchir de la tutelle de l'Église et de sa place dominante dans la société. Il se traduisait par une triple séparation :

1. entre la science qui étudie les faits de façon purement rationnelle et les valeurs morales qui relèvent de la religion,
2. entre l'Église institution et l'État,
3. entre la religion et la vie publique. La religion relève de la sphère privée, tandis que la société relève de la politique et de la volonté du peuple souverain.

Au fur et à mesure que ces idées « modernes » ont fait leur chemin, les États se sont appropriés les fonctions que les Églises avaient exercées avant : enseignement, administration de l'état civil et des mariages, aide sociale, soins médicaux, etc. Pour toutes ces choses, les gens n'avaient donc plus besoin d'appartenir à une Église.

En même temps le christianisme perdait son rôle central dans le domaine de la science, en faveur du rationalisme et de la recherche « positiviste » (tenant compte uniquement des faits que nous pouvons constater et vérifier de façon rationnelle). Les philosophes critiquaient la croyance en Dieu (« opium du peuple » ou « projection de l'homme »), et la morale chrétienne, jugée trop faible pour changer le monde. La théorie de l'évolution venait ébranler la doctrine chrétienne de la création. La psychologie moderne venait s'occuper de l'âme, au détriment de la pastorale de l'Église. Dans le domaine de l'économie, la morale chrétienne devait reculer devant les soi-disant lois du marché. Dans la sphère politique, les chrétiens n'étaient que des acteurs parmi d'autres, leurs partis devaient entrer dans le jeu d'une démocratie pluraliste.

Des idéologies telles le socialisme, le communisme et le nationalisme se sont présentées chacune comme une alternative au christianisme classique, voire à toute religion. Empruntant des idées sociales chrétiennes, elles prônaient un humanisme plutôt séculier, parfois même athée. Elles promettaient un avenir meilleur, non pas dans un au-delà, mais ici-bas. Si les Européens d'aujourd'hui ne

croient plus à leurs révolutions qui ont toutes tourné au drame, ni à leurs doctrines, ils suivent massivement la révolution, appelée « sexuelle », des années 1960 et 1970. Nous assistons donc à un processus de déconstruction des valeurs chrétiennes dans le domaine de l'éthique privée et médicale. Contraception, homosexualité, avortement, euthanasie, procréation in vitro, recherches sur des embryons. La liste de réclamations ne cesse d'augmenter. Démocratie oblige, les législateurs ne font que suivre, bon gré mal gré. De plus, les Européens sont de plus en plus nombreux à ne plus aller à l'Église.

Le cumul de tous ces facteurs fait que la société se défait de tout ce que le christianisme avait instauré dans le passé. Le domaine public, la culture et la vie sociale se déchristianisent nettement. Dans ce sens-là, l'Europe est en passe de devenir postchrétienne.

### *Une société multi-religieuse et multiculturelle*

C'est dans un autre sens encore, que la société se qualifie de postchrétienne : elle est devenue multi-religieuse. Depuis l'évangélisation du continent, le christianisme a été la seule religion sur le terrain, à l'exception de la communauté juive et des musulmans à la périphérie. Les États et l'Église ont tout fait pour marginaliser les Juifs et repousser les musulmans en dehors de l'Europe. Leur vision d'une société christianisée se traduisait par l'alliance entre le pouvoir politique et une seule religion. Selon le principe « une foi, un roi, une loi », la pluralité religieuse était considérée comme une menace à l'unité du peuple et du royaume. Après que le corpus chrétien se soit divisé en deux, puis en trois (catholiques, orthodoxes, protestants), la règle est devenue : *eius regio, cuius religio*. Le peuple dans le territoire du prince adoptera la religion du prince, c'est-à-dire sa version du christianisme.

Cette unité a volé en éclats. Aujourd'hui le christianisme ne constitue plus le seul repère religieux dans la société. Plusieurs religions ont droit de cité. Elles fonctionnent sur un pied d'égalité. En plus du judaïsme, nous trouvons d'importantes communautés musulmanes, hindoues et bouddhistes.

Si la société est devenue multi-religieuse, ce n'est pas à cause d'une quelconque activité missionnaire de la part des religions non chrétiennes, mais presque uniquement à cause de l'immigration. Les immigrés sont venus des anciennes colonies et des pays autour de la Méditerranée. Après la Seconde Guerre mondiale l'Europe man-